



ADLFI. Archéologie de la France - Informations

une revue Gallia
Normandie | 2017

Rouen – Couvent des Carmes déchaussés

Opération préventive de diagnostic (2017)

Bénédicte Guillot



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/adlfi/74280>

ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la Culture

Référence électronique

Bénédicte Guillot, « Rouen – Couvent des Carmes déchaussés » [notice archéologique], *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Normandie, mis en ligne le 02 juin 2021, consulté le 03 juin 2021. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/74280>

Ce document a été généré automatiquement le 3 juin 2021.

© ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

Rouen – Couvent des Carmes déchaussés

Opération préventive de diagnostic (2017)

Bénédicte Guillot

NOTE DE L'ÉDITEUR

Organisme porteur de l'opération : Inrap

- 1 Le projet de construction d'un complexe immobilier au 2b rue de la Rochefoucauld à Rouen a amené la réalisation d'un diagnostic archéologique en février-mars 2017. La parcelle étudiée se trouve au nord-ouest du centre-ville historique de la ville, hors de l'enceinte, entre l'église Saint-Romain et la gare construite au ^{xx}e s. On se situe à l'emplacement de l'ancien couvent des Carmes déchaussés, supprimé à la Révolution et dont il ne reste plus que l'église à l'est et une partie de l'aile nord.
- 2 Les Carmes déchaussés s'installent dans le faubourg Bouvreuil en 1624. Ils s'agrandissent peu à peu et construisent église, dortoirs et infirmerie au cours du ^{xvii}e s. Trois églises successives sont connues. La première est localisée dans un des bâtiments existants lors de leur arrivée.
- 3 La deuxième est construite en 1643 et réutilise la première comme sacristie. La troisième église, aujourd'hui église paroissiale Saint-Romain, est édifiée à partir de 1687. Les travaux de L. Levieux (2013) et les plans existants permettent de restituer le monastère au ^{xviii}e s. Il comprend un cloître au centre et quatre ailes avec l'église à l'est (orientée nord-sud), l'ancienne église au nord, les dortoirs à l'ouest et l'infirmerie au sud.
- 4 Outre l'église et une partie de l'aile nord, le cadastre de 1827 montre qu'à cette période, il subsiste également une partie de l'aile ouest (parc. 401). Ce bâtiment a été conservé jusqu'au début des années 1990 et les travaux du MétroBus de Rouen. À l'occasion de la surveillance archéologique des réseaux, une visite de cette maison a été effectuée. Si les

étages semblaient avoir été repris au XIX^e s., les caves voûtées du couvent étaient alors encore très bien conservées.

- 5 Le recalage des maçonneries mises au jour lors du diagnostic et le plan du monastère restitué permet de proposer d'associer un mur avec le couvent. À l'est, dans la tranchée TR1, le mur nord-sud M105, situé à 3 m de l'église, peut en effet globalement être mis en relation avec celui limitant le cloître.
- 6 En revanche, la grande maçonnerie M103, orientée est-ouest, reste plus énigmatique. Elle se développe vers l'est, sous les fondations de l'église. Or, le plan de Gomboust de 1655, antérieur à la construction de cette troisième église, ne montre aucun bâtiment à cet emplacement, avec au contraire un espace vide le long de la rue du Champ des Oiseaux. La largeur du mur M103, 1,50 m, implique de plus qu'il s'agit d'un édifice conséquent qui aurait dû être représenté s'il existait en 1655. Il pourrait donc être plus ancien, peut-être même antérieur à l'installation des moines. Il faut signaler qu'il ne semble pas réapparaître à l'ouest de M105, ce qui pourrait dire que les deux murs sont contemporains et, dans ce cas, l'appartenance de M105 au couvent pourrait être remise en question.
- 7 Le même problème se pose pour l'angle de murs observé dans la tranchée TR2, délimitant une pièce au sud-est. Seul le mur nord-sud M210 pourrait être identifié comme celui du cloître mais pas son retour M207 qui se développe vers l'est, au travers du cloître. Les murs doivent appartenir à un bâtiment assez imposant puisque M207 mesure 1,10 m de large et possède des fondations de plus de 3 m de hauteur.
- 8 L'identification des vestiges mis au jour reste donc encore difficilement restituable avec le couvent des Carmes Déchaussés tel qu'il est connu d'après les textes et les plans et il reste possible que l'on soit en présence d'édifices immédiatement antérieurs à l'arrivée des moines au début du XVII^e s.
- 9 Le seul indice sur la datation des maçonneries correspond à leur fondation dans des remblais datant du XVI^e s., d'après le mobilier céramique.
- 10 Enfin, il faut signaler la présence de deux fragments de céramique datant des XIII^e-XIV^e s. dans un remblai entre deux niveaux d'éclats calcaires antérieur au mur M103 à l'est. Il s'agit du seul indice d'une occupation médiévale dans le secteur.

INDEX

lieux <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtSEeAipsBld>, <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrt85PmfXV4X4>, <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrt8MDUnF2rXa>, <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtS4Foqnw3hg>

Année de l'opération : 2017

nature <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtWWQS75V5Bc>

chronologie <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtPSEEZSBEjp>

AUTEURS

BÉNÉDICTE GUILLOT

Inrap